

# DIX ANS DE LITTÉRATURE ROMANESQUE ALLEMANDE

Les grandes tendances

*par François Mathieu*

*C'est à une traversée thématique de la littérature de jeunesse allemande au cours des dix dernières années que nous invite François Mathieu, traducteur littéraire. Un imaginaire qui n'exclut pas la réflexion critique. Une mémoire du III<sup>e</sup> Reich très présente. Une nouvelle image féminine. Quelles nouvelles thématiques vont apparaître avec le récent bouleversement politique ?*

La présente analyse tentera de décrire dix ans de littérature romanesque allemande de jeunesse, limitant ici son champ d'observation à la RFA, où travaille l'immense majorité des éditeurs de cette branche <sup>1</sup>.

Un instrument d'observation intéressant nous est fourni par les anthologies thématiques que publie plus ou moins régulièrement Hans-Joachim Gelberg <sup>2</sup>. Alors que les deux premières, parues respectivement en 1971 et 1973, avaient pour titres *Va et joue*

*avec le géant* et *La semaine commence le lundi* et constituaient des critiques des normes et des autorités et reflétaient les conflits sociaux, celle qui paraît en 1979 s'appelle *La huitième merveille* et met l'accent sur le bonheur individuel et le merveilleux. « La huitième merveille, c'est toi ! » clame Gelberg - suivi par la majorité des écrivains qui collaborent à l'œuvre - à l'adresse de l'enfant, prônant ainsi la fuite devant la réalité, l'évasion, le refuge dans la sphère intérieure, le désengagement critique et sans doute la restauration politique. Au

(1) Voir François Mathieu, « L'édition allemande du livre d'enfance et de jeunesse », in *L'ami étranger - Ecrivains, littérature germanique*, Carrefour des littératures européennes de Strasbourg, 1990 (CLES, 13 rue du 22-novembre, 67000 Strasbourg).

(2) Editions Beltz et Gelberg, Weinheim.



*La terre est ma maison, Beltz & Gelberg*

même instant la société ouest-allemande se caractérise par un désengagement social, le retour à la sphère privée, ce qui se traduit par un changement de coalition gouvernementale en 1982.

Mais 1979 est aussi l'année de la fondation du parti des « Verts », qui plaident pour une réconciliation de l'homme avec la nature, face au progrès technique et industriel et aux lois du profit maximal. La sixième anthologie thématique de Gelberg qui paraît en 1981 s'appelle *Comment déplace-t-on des montagnes* ; elle dénonce l'exploitation inconsidérée de la nature et prône « un mouvement vers l'avenir ». La septième, *Ouvrir les yeux* (1984), exige du jeune lecteur de la vigilance au lieu de la fuite dans l'imaginaire et la vie intérieure, et la huitième *La Terre*

*est ma maison* (1988) met l'accent sur le fait que l'homme est seul responsable de la vie sur notre planète.

## L'imaginaire

A la charnière des années 60-70, le mouvement anti-autoritaire rejetait les contes et les histoires fantastiques au profit du réalisme. Dix ans plus tard le mouvement est donc inverse, avec trois directions : la fuite dans l'imaginaire, les utopies négatives et la réactivation des mythes.

Le livre clé, qui paraît en 1979, est *Histoire sans fin* de Michael Ende<sup>3</sup>. Ce livre, devenu vite un best-seller, est un livre fétiche. Le jeune héros comble son déficit d'amour et de tendresse, par le développement de son imaginaire. Le mot remplace l'action.

A l'opposé paraissent quelques temps plus tard les deux utopies négatives d'un auteur majeur, Gudrun Pausewang, *Les derniers enfants de Schewenborn* (1984) et *Le nuage* (1987)<sup>4</sup>. L'auteur s'engage par ses écrits directement dans la discussion publique du mouvement de la paix et anti-atomique. Pour que le jeune lecteur « s' imagine la destruction de l'humanité », elle décrit, dans le premier, sur la base de documents sur Hiroshima et Nagasaki, les conséquences du lâcher d'une bombe atomique en Hesse, et dans le second, après Tchernobyl, un accident de réacteur à Grafenrheinfeld. Les conséquences sont terribles, mais les jeunes résistent : à Schewenborn, ils accusent ceux qui ont connu la seconde guerre mondiale de n'avoir rien appris et d'avoir toléré, sinon soutenu, le réarmement traditionnel, puis l'armement atomique. Si ces livres sont en peu de temps devenus des « classiques », dans le sens d'ouvrages étudiés dans les classes, ils n'ont pas rencontré que des défenseurs. Hommes politiques et spécia-

(3) Michael Ende, *Histoire sans fin*, Stock.

(4) Gudrun Pausewang, *Les derniers enfants de Schewenborn*, Duculot.

listes se sont élevés majoritairement contre cette littérature critique de jeunesse orientée vers la description des problèmes fondamentaux de société. Le Prix allemand de littérature de jeunesse qui est d'abord attribué à Gudrun Pausewang pour *Le nuage* lui est retiré à la suite d'intervention politiques. Il faudra le poids de l'essayiste Walter Jens, du député des Verts, Waltraud Schoppe, et d'autres personnes, pour qu'il lui soit enfin donné en 1988.

La troisième variante du traitement de l'imaginaire passe par la réactivation du vieux mythe romantique de la double vie. Face à des problèmes personnels, familiaux et sociaux, le jeune héros ne trouve pas de solutions immédiates et va les chercher dans une seconde vie imaginaire. Paul Maar, dans *Le rêve de Lippel* (1984), présente un jeune héros qui souffre de l'absence de ses parents et des mauvais contacts avec ses camarades turcs. Après que sa mère lui a offert *Les contes des mille et une nuits*, l'enfant se prend à rêver et à entrer dans le monde des enfants turcs et à s'en faire des amis. Hedi Wyss, dans *Le puma violet* (1984), montre deux garçons qui, en situation difficile, ont recours à la métamorphose en animal, jusqu'au jour où l'un d'entre eux ne peut retrouver sa forme originale ; métaphore qui rappelle les dangers de la perte d'identité qui menacent singulièrement l'enfant dans nos sociétés.

On le voit, le recours à l'imaginaire n'est plus une simple et belle fuite, puisqu'il s'accompagne d'une rationalité critique.

## Passé allemand

On est loin chez nous de s'imaginer l'importance que le III<sup>e</sup> Reich revêt dans la littératu-

re de jeunesse allemande. Il faut bien dire qu'en dehors des deux ouvrages de Hans Peter Richter, *Mon ami Frédéric* et *J'avais deux camarades* <sup>5</sup>, et de *Hier à Berlin* de Hans Georg Noack <sup>6</sup> - qui font figure de classiques vieilliss - le jeune lecteur français qui s'intéresse à cette période n'a pas grand-chose à se mettre sous les yeux. Les éditeurs français boudent résolument cette thématique, si l'on excepte La Farandole avec *Béquille* de Peter Härtling <sup>7</sup> et Rageot avec *La guerre de Rébecca* de Sigrid Heuck <sup>8</sup>. Or ce sont plus de soixante titres qui sont parus en dix ans sur cette période et qui marquent la volonté des écrivains pour jeunes de ne pas oublier le passé, afin que les choses ne se reproduisent pas. Cela dit, tous les thèmes ne sont pas encore abordés. Si l'enfance et la jeunesse sous le III<sup>e</sup> Reich et l'holocauste sont largement traités, la résistance, l'euthanasie, la persécution des minorités autres que juive restent dans l'ombre.

Deux livres importants paraissent respectivement en 1978 et 1979 : *Etoile sans ciel* de Leonie Ossowski et *Comment était-ce vraiment ? Enfance et jeunesse sous le III<sup>e</sup> Reich* de Max von der Grün, ce dernier ouvrage étant un montage documentaire et autobiographique. Le livre d'Ossowski, publié d'abord en RDA en 1958 et réécrit pour la RFA, sera prolongé par le film d'Ottokar Runze en 1980 et repris en jeu théâtral par le GRIPS-Theater ; il raconte les derniers jours de la guerre, un groupe d'enfants étant confronté à la question : faut-il cacher ou dénoncer un jeune juif échappé d'un camp ?

Le livre de Trude Michels, *Amitié pour toujours et l'éternité* (1989) situe l'action en 1932-1933 et tire une grande partie de son

(5) Hans Peter Richter, *Mon ami Frédéric*, et *J'avais deux camarades*, Livre de poche Jeunesse.

(6) *Hier à Berlin*, Amitié Rageot, Chemin de l'Amitié.

(7) Peter Härtling, *Béquille*, La Farandole.

(8) Sigrid Heuck, *La guerre de Rébecca*, Rageot, Cascade.

originalité de la coupe sociale que l'auteur pratique à travers la population d'une rue de Francfort. L'arrivée au pouvoir des nazis change complètement les rapports d'amitié entre deux jeunes filles. La volonté de saisir et faire comprendre les rapports sociaux au-delà de l'histoire racontée me semble être une nouvelle caractéristique de cette thématique. Le roman autobiographique de Carlo Ross, lui-même déporté en 1942,.... *mais les pierres ne parlent pas* (1987) constitue un autre exemple intéressant de cette volonté. Là aussi une rue, habitée par des familles ouvrières juives et non juives allemandes, sert de toile de fond à un récit qui montre les limites objectives et subjectives de la résistance.

Un autre aspect de la peinture des conséquences du III<sup>e</sup> Reich nous est fourni notamment par le livre de Margaret Klare, *Cette nuit, il s'est passé beaucoup de choses* (1989). Sans concession, avec un souci de grande vérité, l'auteur peint, avec le regard d'un enfant, la peur, la faim, la souffrance, le deuil, mais aussi les jeux de la guerre, des jeux bien différents de ceux d'aujourd'hui. La démarche de Margaret Klare est sur un autre thème, la même que celle de Gudrun Pausewang à propos du nucléaire ; jugeant ses histoires, le jury du prix Peter Härtling déclare : « Ce sont des histoires exactes et émouvantes d'une époque qu'il ne faut pas oublier. »

Enfin on ne saurait évoquer cette thématique sans mentionner les romans historiques de Klaus Kordon, si malheureusement boudés par des éditeurs français à cause de leur épaisseur ou du fait qu'ils constituent des suites. Remontant jusqu'à 1918-19 avec *Les marins rouges*, Kordon traverse cinquante ans d'histoire allemande vécue par une famille ouvrière berlinoise, jusqu'à ce qu'il décrive dans *Un été de ruines* l'immédiat après-guerre à Berlin.

## La jeune fille et la société

Un regard sur les catalogues des maisons d'édition pour l'enfance et la jeunesse montre que les écrivains sont majoritairement des femmes et que les « héros » sont des héroïnes. Je n'en cherche pas ici les raisons, qui vaudraient une étude sociologique, mais j'évoquerai en passant l'influence du mouvement féministe, sans doute insuffisante ou mal digérée, puisque nombre de livres continuent à véhiculer des images traditionnelles de la femme très en deçà des réalités d'une société où presque cinquante pour cent des femmes travaillent en dehors de chez elles. Certains éditeurs semblent même beaucoup tenir à ces images traditionnelles de la femme = cuisine, enfants, église, en y ajoutant souvent la quatrième dimension : animaux !

Mais des auteurs réagissent, qui prennent prétexte de la position de la future femme dans la société pour éveiller les consciences. Dans *Avec Jacob tout est devenu autrement* (1986) Kirsten Boie présente un double récit, celui d'une mère qui ne veut pas renoncer à son métier, malgré une seconde maternité. Le mari accepte de prendre un congé. Quant à Nele, douze ans, elle se rend compte qu'Oliver ne s'intéresse à elle que parce qu'elle joue bien au football. Le jour où elle commet une erreur, elle n'a plus grâce à ses yeux. Toute nouvelle situation provoque de nouveaux conflits que Kirsten Boie met à jour.

Dagmar Chidolue, dans *Mais je ferai tout autrement* (1981) raconte l'histoire d'une jeune fille de seize ans qui pour trouver sa voie aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan personnel, réagit contre le milieu parental. Pour son père et sa mère, il suffit pour se marier d'avoir un emploi dans un bureau. Christina, qui ne partage pas cet avis, se lance dans des rêves compensatoires. Il faudra des interventions extérieures pour lui ouvrir les yeux. Elle se séparera de son petit ami qui n'attendait d'elle que la reproduction des schémas traditionnels de la femme.

Ce même auteur, dans *Lady Punk* (1985) <sup>9</sup>, montre quelle peut être la volonté de se construire exprimée par une jeune fille de seize ans, dans un milieu où il y a certes de l'argent, mais où la femme est confinée dans un rôle de potiche sociale.

Même sens de la responsabilité, bien que la problématique et le milieu soient tout autres dans *Flo* de Peter Härtling <sup>10</sup>. Flo découvre que son père n'a plus de travail et n'ose l'avouer à la maison. Elle va tout faire pour le ramener chez lui, mais en vain : son père a besoin de se refaire ailleurs. Résignation positive, constructive de Flo.

### Perspectives

S'il est sûr que les tendances des dix dernières années que je viens d'évoquer ne vont pas disparaître soudain - bien au contraire pour certaines - il est clair que d'autres tendances sont déjà apparues, qui vont aller se développant.

On connaît les événements récents qui ont bouleversé le centre de l'Europe. Les décrire sera une tâche d'écrivains confrontés à cette réalité. Isolde Heyne, originaire de RDA et qui vit depuis 1979 en RFA, a consacré trois livres aux difficultés que pouvait présenter l'arrivée d'adolescents de RDA dans un autre pays <sup>11</sup>. L'auteur de romans policiers, -ky avait exploré le même thème dans *Retourne donc de l'autre côté !* Karin Gündisch, originaire de Roumanie, a elle aussi frayé la voie avec *Au pays des bananes et du chocolat* <sup>12</sup>.

On pense bien sûr que des écrivains - au premier plan d'entre eux, ceux de l'ex-RDA - vont vouloir décrire les effets nouveaux de l'unification allemande sur la jeunesse des nouveaux länder (introduction massive et sauvage d'un nouveau mode de vie fondé sur la consommation, retournement idéologique radical de l'enseignement, accusation publique des parents, massification du chômage...). Un premier essai intéressant de description de la situation est le volume que viennent de publier Peter Abraham et Margareta Gorschenek, *Folie ! Histoires à propos du retournement en RDA*.

On peut également s'attendre à ce que l'immigration et le tiers-monde exercent une influence importante sur la littérature de jeunesse. Des auteurs allemands ont déjà commencé à observer les problèmes des enfants des travailleurs immigrés, tel -ky avec *T'appelles-tu vraiment Hasan Schmidt ?* D'autres, parce qu'ils ont par exemple vécu dans un pays du tiers-monde, en décrivent les modes d'existence. Là aussi Klaus Kordon a fait un grand travail, ne serait-ce qu'avec *La mousson ou le tigre blanc*, chef d'œuvre qui se situe aux Indes. Puis il faudra également compter sur des écrivains venus d'ailleurs et qui s'exprimeront en allemand. Rafik Schamir, d'origine syrienne, est de ceux-là, dont le livre *Une poignée d'étoiles* <sup>13</sup>, est devenu - et c'est justice - un best-seller, tout comme son *Conteurs de la nuit*. ■

(9) Dagmar Chidolue, *Lady Punk*, Actes sud, Cactus.

(10) Peter Härtling, *Flo*, La Farandole.

(11) Isolde Heyne, *Personne ne m'a demandé mon avis* et *Rendez-vous sous l'horloge*, Flammarion, Castor poche.

(12) Karin Gündisch, *Au pays des bananes et du chocolat*, Rageot, Cascade.

(13) Rafik Schamir, *Une poignée d'étoiles*, l'école des loisirs